

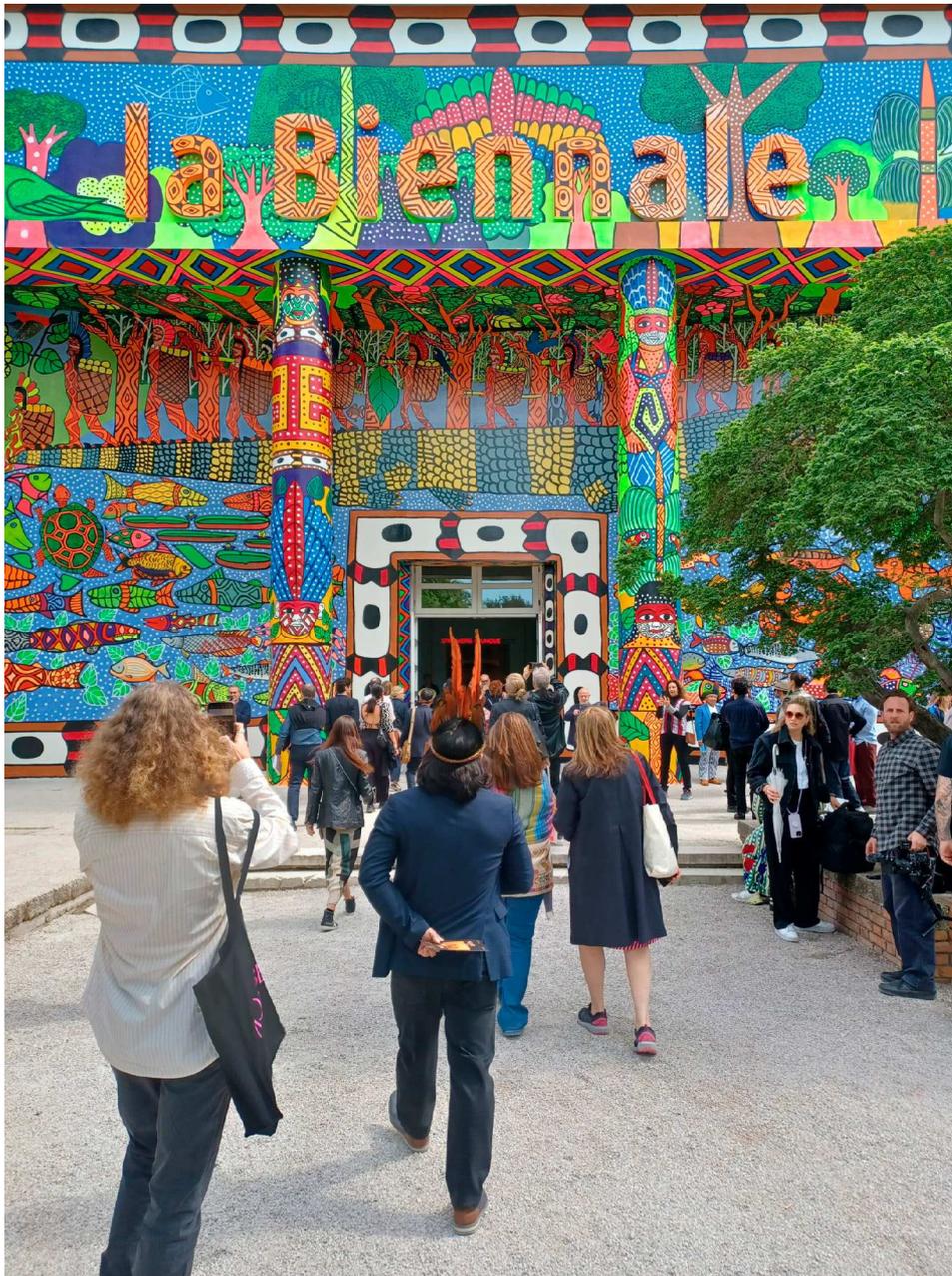
LE QUOTIDIEN DE L'ART

MERCREDI

17.04.24

ITALIE

La Biennale de Venise parle étranger



DANEMARK

Important incendie à l'ancienne Bourse de Copenhague



FOIRES

NADA se lance à Paris

DISPARITION

Dominique Ponnau, l'art comme sacerdoce



ÉTATS-UNIS

20 millions du Getty pour PST Art

La Biennale de Venise parle étranger



Aravani Art Project,

Diaspore,

2024, peinture murale,
2 715 x 600 cm.

© Photo Rafael Pic.

Ci-dessous : Adriano Pedrosa

© Photo Andrea Avezzu.

L'événement planétaire a ouvert hier aux professionnels. La section internationale, confiée au Brésilien Adriano Pedrosa, propose, derrière un discours engagé, de surprenantes redécouvertes dans une scénographie séduisante.

PAR RAFAEL PIC – CORRESPONDANCE DE VENISE



L'ouverture, à partir de 10 heures, s'est faite sous un soleil de plus en plus radieux avant qu'un orage brutal douche les visiteurs. Comme une image du dérèglement climatique... C'est une édition qui peut s'enorgueillir de plusieurs premières : des guerres sur différents continents, qui nous ramènent aux années sombres du siècle précédent ; un nouveau président dont la coloration politique suscite quelques inquiétudes – Pietrangelo Buttafuoco (littéralement « Boutefeu ») se rattache à l'extrême droite, mais est aussi, par ce qui semble être intrinsèquement contradictoire en Italie, musulman par conversion ; et un directeur artistique venu pour la première fois d'Amérique latine, le Brésilien Adriano Pedrosa. Le cocktail est rendu encore plus corsé par une thématique brûlante, « Foreigners Everywhere » (« Étrangers partout »), qui autorise à première vue plusieurs clés de lecture...



Vue de l'exposition « Nucleo storico, italian everywhere ». © Photo Rafael Pic.

Ci-dessous : Pablo Delano, « The Museum of the Old Colony », 2024, installation. © Photo Rafael Pic



Tous étrangers ?

L'ambition du commissaire est plutôt, on l'aura deviné, de militer contre le racisme et la xénophobie en reprenant pour bannière une phrase du collectif Claire Fontaine, déclinée depuis 20 ans sous forme de néons en plus de 50 langues. Rude mission même si, comme le rappelle Pedrosa dans son « Statement », Venise est le décor idéal pour un tel discours, ayant été fondée par des réfugiés de cités romaines fuyant les vagues d'invasions « barbares ». Si les étrangers que l'on croise ici sous leurs parapluies multicolores sont des privilégiés, la Biennale s'intéresse davantage aux quelque 100 millions de réfugiés dans le monde (dont près d'un quart pour l'Ukraine, la Syrie et le Soudan), un chiffre record dans l'histoire.

330 artistes

La liste des artistes invités donne le tournis : quelque 330, venant de pays parfois peu habitués au feu de l'actualité artistique, comme l'Ougandaise Leilah Babirye, les brodeuses d'Isla Negra au Chili ou la Salvadorienne Beatriz Cortez. Le commissaire tisse (au sens propre également, car le textile occupe une place majeure dans sa sélection) des liens passionnants sur des « étrangers de l'intérieur », comme les membres de la communauté *queer*, les artistes *outsider* ou les artistes indigènes, qui bénéficient tous d'un éclairage de choix. Au passage, on fait connaissance avec des créateurs peu connus, voire oubliés. La mention « This is the first time the work of X is presented at Biennale Arte » se répète comme un mantra. Pour l'Argentine María Martorell, décédée à 101 ans en 2010, pour le Britannico-Pakistanais Anwar Jalal Shemza, fondateur du Cercle artistique de Lahore, pour Ione Saldanha et ses bambous, pour Romany Eveleigh (1934-2000) et sa répétition très opalkienne de la lettre « O ».

Du politique avant toute chose

Si des artistes historiques sont accrochés avec des compositions gigantesques, comme les championnes de l'art brut Madge Gill ou Aloïse, Adriano Pedrosa ne s'enferme pas dans le filon de la nostalgie. Il joue la carte militante – avec des œuvres homosexuelles sans fard chez Louis Fratino, qui sont en même temps de magnifiques exercices de peinture –, aussi bien que politique. La section « The Museum of the Old Colony », par Pablo Delano, en est un exemple éclatant, qui ne va pas plaire au Département d'État ! À l'aide de photos d'archives, publicités et petits théâtres d'objets usuels (boîte de *corned beef* ou casque colonial), le statut de Porto Rico y est décrit de manière convaincante comme une véritable mise sous tutelle. L'île, présentée comme primitive par les administrateurs « Yankees », a vu son économie orientée

Claire Fontaine,
Foreigners Everywhere / Stranieri Ovunque,
2004-2024, 60 néons suspendus, dimensions et couleurs variables.

© Photo Marco Zorzanello/Courtesy La Biennale di Venezia.

Ci-contre : **Ione Saldanha,**
Bambus,
1960-1970, acrylique et tempera sur bambou.

© Photo Rafael Pic



Daniel Otero Torres,

Aguacero,

2024, technique mixte,
655 x 1100 x 1100 cm.

© Photo Marco Zorzanello/Courtesy
La Biennale di Venezia/Adagp, Paris
2024.

Bouchra Khalili,

The Mapping journey project,

2008-2011, installation vidéo.

© Photo Rafael Pic/Courtesy de
l'artiste/Adagp, Paris 2024.



*Ici et là, de grandes
installations
scandent le parcours,
comme les soies
peintes de Dana
Awartani ou
l'Aguacero
(Averse) de Daniel
Otero Torres.*

vers une exploitation coloniale, dont on voit les ravages aujourd'hui : en faillite en raison d'une dette démesurée, le territoire, en proie à un exode massif, est devenu une jungle pour magnats des *bitcoins* : ils y prospèrent à côté d'une pauvreté tout aussi galopante.

Plaisir à l'Arsenal

Le succès de cette édition est surtout patent dans l'Arsenal où les espaces démesurés – un risque majeur pour la scénographie – sont habilement maîtrisés. Ici et là, de grandes installations scandent le parcours, comme les soies peintes de Dana Awartani ou l'*Aguacero* (*Averse*) de Daniel Otero Torres. Les projets « militants » ne manquent pas comme la *Disobedience Archive* de Marco Scotini, florilège de films d'action politique et de résistance, présentée en une succession d'écrans alimentés par une douche sonore : un effet de masse, qui reflète la nécessaire stratégie offensive des minorités agissantes. Juste à côté, le *Mapping Journey Project* de Bouchra Khalili est mis en scène de façon impeccable : des grands écrans montrent les migrants détailler sur des cartes, au stylo, leur parcours à travers le désert, la Méditerranée ou l'Europe. Dans une époque d'ignorance abyssale de la géographie, ce projet engagé est aussi une merveille didactique à diffuser dans les collèges...

La quête du beau

La dimension esthétique est-elle pour autant négligée ? Pas du tout. Outre la beauté prenante de certaines œuvres hors norme de Pacita Abad, Sangodare Gbadegesin Ajala ou Susanne Wenger, sur toile, papier ou batik, la mise en scène sait se renouveler d'espace en espace. La salle consacrée aux Italiens installés à l'étranger reprend avec bonheur les principes d'exposition de l'architecte Lina Bo Bardi (elle-même d'origine italienne) au musée de São Paulo : des vitrines verticales transparentes à double face qui font léviter les œuvres dans l'espace. Un moment de grâce qui fait temporairement oublier les crises internationales, la fermeture du pavillon israélien, la farce du pavillon russo-bolivien, les patrouilles de carabinieri plus nombreuses que d'habitude. On ne croit plus vraiment que l'art puisse sauver le monde, mais que perd-on à essayer ?

➔ **60° Biennale internationale d'arts visuels de Venise,**
du 20 avril au 24 novembre 2024 (journées professionnelles du 16 au 19 avril).
labiennale.org